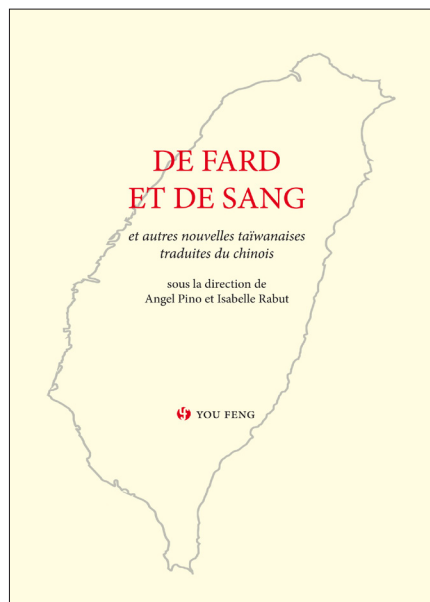


Anthologie historique de la prose romanesque taïwanaise moderne

volumes 3 et 4



DE FARD ET DE SANG

Les années 60 et 70 sont celles du décollage économique qui va faire de Taïwan un des quatre « Petits Dragons ». Mais à l'orée de la décennie 70, l'Île perd son statut sur la scène internationale au profit de la Chine, et l'isolement diplomatique dans lequel elle est peu à peu enfermée conforte sur place la contestation politique et les revendications indépendantistes. Après la mort de Tchang Kaï-chek, le pouvoir s'ouvre timidement aux Taïwanais de souche et les « hors-parti » commencent à défier le Guomindang. Sur la scène littéraire, jusque-là dominée par les écrivains originaires du Continent, la voix des autochtones, portée par plusieurs revues, devient de plus en plus audible. Ils sont à l'origine du renouveau de la « littérature de terroir », qui se fait l'écho des bouleversements sociaux en cours, en relayant les inquiétudes des petites gens ou des ruraux déracinés, ou qui témoigne de la déshérence de la culture locale traditionnelle. Mais ce conflit entre l'ancien et le nouveau dissimule des questions politiques plus sensibles, qui seront à l'origine d'un virulent débat en fin de période. C'est à ces écrivains du cru que le présent volume est en grande partie consacré.

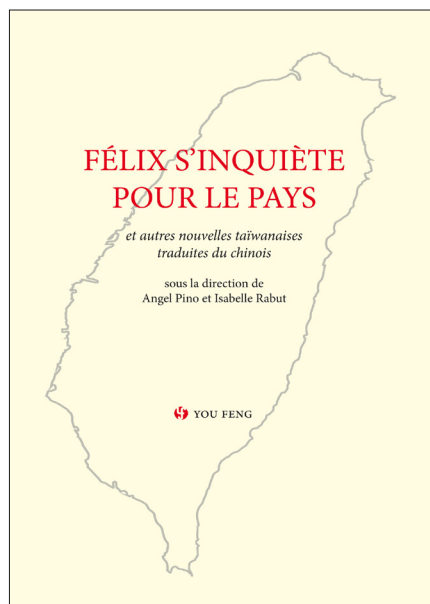
*Textes de Huang Chunming, Zhang Xiguo, Li Yongping, Hong Xingfu,
Li Ang, Song Zelai, Wuhe et Wang Dingguo,*

traduits du chinois par Mélie Chen, Florine Maréchal,

Angel Pino, Isabelle Rabut, Shao Baoqing et François de Sulauze,

et édités par Angel Pino et Isabelle Rabut.

novembre 2018, 464 pages, 25 €



FÉLIX S'INQUIÈTE POUR LE PAYS

La création du Parti démocrate progressiste (1986), puis la levée de la Loi martiale (1987) ouvrent une nouvelle ère dans l'histoire de Taïwan, marquée par le pluralisme et l'alternance politique. Le mouvement d'indigénisation qui se développe à partir des années 80, prélude, pour certains, à une désinisation de l'Île, encourage la reconnaissance d'identités multiples pouvant servir de support à l'affirmation d'une spécificité taïwanaise : il en va ainsi, notamment, des populations aborigènes, qui font leur entrée sur la scène littéraire à cette époque. La mémoire des Continentaux de deuxième génération, devenue donc une mémoire parmi d'autres, s'incarne dans la « littérature des villages de garnison ». Enfin, les historiens de la littérature font désormais la part belle aux minorités ou aux voix alternatives : celles des *tongzhi* (homosexuels) ou encore celles des femmes qui, profitant du mouvement d'urbanisation de la société taïwanaise, ont conquis dans le champ littéraire une place jusqu'alors inégalée. Le présent volume s'efforce de faire entendre quelques échos de cette polyphonie fin de siècle.

Textes de Yuan Qiongqiong, Ping Lu, Su Weizhen, Zhu Tianwen,

Zhu Tianxin, Zhang Dachun, Hushuman Vava, Luo Yijun et Ji Dawei,

traduits du chinois par Chen Shuo-wen, Mathieu Duchâtel,

Jacqueline Guyvallet, Charlotte Malo-Masuda, Emmanuelle Péchenart,

Angel Pino, Isabelle Rabut et Shao Baoqing,

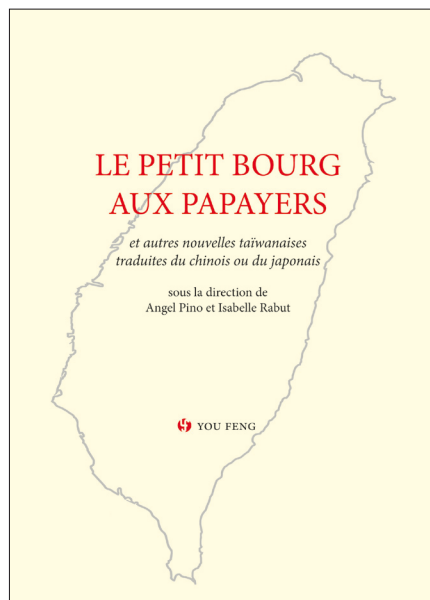
et édités par Angel Pino et Isabelle Rabut.

novembre 2018, 448 pages, 25 €

Librairie You Feng – 45, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris
<http://www.you-feng.com>

Anthologie historique de la prose romanesque taïwanaise moderne

volumes 1 et 2



LE PETIT BOURG AUX PAPAYERS

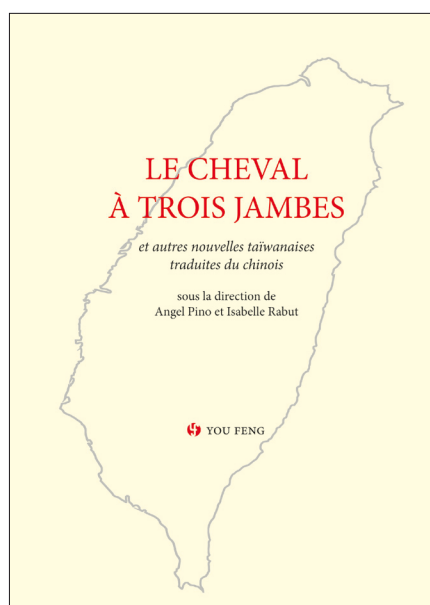
En 1895, Taiwan devient possession japonaise. Le japonais s'impose peu à peu comme langue d'écriture, et le mouvement kôminka enclenché en 1937 accélère l'acculturation des élites taïwanaises. La littérature en langue vernaculaire qui naît sur l'Île au milieu des années 1920 dans le sillage du mouvement de la Nouvelle Culture est profondément marquée par le contexte colonial : les thèmes de l'oppression et de l'injustice sociale y tiennent une place essentielle, qui lui confère une tonalité de gauche très prégnante ; mais on y lit aussi, surtout à partir des années de guerre, le désarroi des jeunes gens déchirés entre leurs racines taïwanaises et la fascination d'un Japon symbole de modernité. C'est ce tableau mouvant et complexe que la présente anthologie s'est efforcée de rendre sensible : à côté des classiques incontournables que sont devenus « Une balance », de Lai He, ou « Le Livreur de journaux », de Yang Kui, elle donne la parole à des auteurs moins connus comme Wang Changxiong et Wu Yongfu, dont les textes exposent les doutes qui taraudaient nombre de Taïwanais au cours des années 1930 et 1940.

Textes de Lai He, Yang Kui, Wu Yongfu, Lü Heruo, Long Yingzong, Zhang Wenhuan et Wang Changxiong,

traduits du chinois ou du japonais par Sonia Au Ka-lai, Mélie Chen, Tan-ying Chou, Gérard Henry, Charlotte Malo-Masuda, Angel Pino et Isabelle Rabut,

et édités par Angel Pino et Isabelle Rabut.

novembre 2016, 382 pages, 25 €



LE CHEVAL À TROIS JAMBES

En 1945, le gouvernement nationaliste de Tchiang Kai-chek reprend possession de Taiwan. La grande migration consécutive à sa défaite en Chine amène de l'autre côté du détroit plus d'un million d'exilés du Continent. Les écrivains taïwanais sont marginalisés et l'interdiction faite d'utiliser le japonais réduit au silence nombre d'entre eux. Un climat politiquement lourd s'installe sur l'Île, placée sous le régime de la loi martiale pour de longues années. La littérature parvient cependant à s'affranchir des thèmes imposés de la lutte anti-communiste, et la fin des années 1950 voit éclore un courant moderniste très ouvert sur l'Occident, cependant que des auteurs du cru recommencent à se faire entendre dans des œuvres imprégnées de couleur locale et de réalisme. Le choix proposé ici, qui rassemble des écrivains tous nés avant 1945, mêle ces différentes voix, souvent graves, plus rarement teintées d'une touche d'humour : voix du déracinement, voix de la détresse sociale dans un monde qui bouge, voix obsédante du souvenir, voire de la mauvaise conscience, pour ceux qui se rappellent que Taiwan fut japonaise pendant un demi-siècle.

Textes de Zhong Lihe, Lin Haiyin, Chen Qianwu, Zheng Qingwen, Bai Xianyang, Guo Songfen, Wang Wenxing et Wang Zhenhe,

traduits du chinois par Sonia Au Ka-lai, Gérard Henry, Marie Laureillard, Charlotte Malo-Masuda, Sandrine Marchand, Angel Pino et Isabelle Rabut,
et édités par Angel Pino et Isabelle Rabut.

novembre 2016, 334 pages, 25 €